

droit ; parce qu'il a été longtemps fidèle à sa langue, à ses traditions et à son Dieu.

Mais si, malgré les humiliations de la conquête, le peuple canadien a su prouver qu'il était un peuple et non pas une agglomération d'individus incapables d'un sentiment de dignité et sans souci de leur honneur, sa vigilance et son amour pour la patrie ne se sont-ils pas endormis dans une sécurité trompeuse !... Et ce peuple, le nôtre, mesdames et messieurs, cette patrie que nous avons aimée et que nous aimons encore parce qu'elle est encore vraiment notre patrie, conservent-ils intact le dépôt sacré de la foi, de notre langue et de nos traditions ?

Plusieurs de ces traditions ne sont-elles pas pour nous une chose du passé qu'on évoque comme un souvenir lointain et qu'on oublie comme un rêve ?... Et le principe protestant de la liberté de conscience n'est-il pas déjà venu nous inspirer le mépris des lois et de l'autorité, et la belle langue que nous protestons vouloir toujours parler, ne sommes-nous pas sur le point d'en revendiquer en anglais, pour être compris, l'usage libre et universel ?...

Notre belle langue française enfin, les Canadiens se font-ils toujours une gloire de la parler, et s'ils la parlaient encore sans en rougir, nos pères ne croiraient-ils pas reconnaître en plusieurs de ceux qui la parlent, des descendants de leurs ennemis ? A coup sûr toutes ces expressions anglaises dont un trop grand nombre de nos compatriotes parsement leurs discours constituent un symptôme alarmant. Bien plus si on n'a pu se procurer ce bagage de mots étrangers, du moins on se console en prononçant à l'anglaise des mots français, et cela avec des poses, des airs de contentement qui seraient bien de nature à faire hausser les épaules si l'on pouvait se permettre ce mouvement d'indifférence lorsqu'on sent l'inquiétude et la tristesse nous serrer le cœur...

Je ne viens pas ici, mesdames et messieurs, faire une campagne contre l'anglais ; je pourrais avoir le triste sort du peuple espagnol aux îles Philippines, mais je déplore, comme vous le déplorez vous-mêmes, cette malheureuse tendance qu'ont des milliers de nos compatriotes à s'anglifier.

II

Je vous ai dit en commençant, que nos aïeux auraient de cuisants reproches à nous adresser et que je craignais d'interroger leurs cendres glorieuses. Sachons toutefois sup-

porter leurs reproches en les recevant comme de précieux avis.

Si j'interroge les saints évêques qui ont consacré leur vie et leur zèle pour la gloire de l'Eglise canadienne, et pour l'honneur du peuple canadien, aucun reproche amer ne tombe de leurs lèvres refroidies, car leurs successeurs se sont toujours montrés dignes d'eux en continuant leur œuvre, de patriotisme et de mortification.

Mais, sortez de votre couche funèbre, héros de nos champs de bataille, chefs du peuple canadien, vaillants pionniers, vous tous qui avez compris que la prospérité de votre pays ne consiste pas dans le seul développement des avantages matériels ; vous qui avez été le bras droit des ministres de votre Dieu ; chevaliers sans peur et sans reproche qui avez compris la grandeur et la terrible responsabilité de votre mission, que votre voix s'éleva dans le silence de vos tombeaux !... — Mesdames et messieurs, le langage du passé est laconique comme celui de la mort... — Je vois nos grands hommes, les fondateurs de notre pays, se lever majestueux de leurs tombes, et avec ce calme qu'ils surent toujours conserver dans les circonstances les plus difficiles, je les vois promenant sur le Canada un regard prophétique ; ce regard a quelque chose qui fait frémir ; et j'entends ces trois mots qu'ils nous adressent avec un sourire amer : " Justice ! — Tempérance ! — Modeste simplicité ! "

Ah ! mesdames et messieurs, cette justice dans les affaires, ce respect de la propriété qui permettrait à nos ancêtres de prendre paisiblement leur repos sans craindre la main du voleur ou de l'assassin, où est-elle ? En respectons-nous toujours les délicates lois ?... Les saines et pures notions de cette justice qui prend sa source dans la religion, n'ont-elles pas été hélas, trop souvent faussées sous les plus viles prétextes ?...

En un mot, le vol et le meurtre ne semblent-ils pas être un peu à l'ordre du jour, depuis quelques années surtout, dans notre malheureuse patrie ?...

Le deuxième avis que vous avez entendu avec moi n'est pas moins important.

Vous savez la croisade gigantesque du grand-vicaire Albert Mailloux contre l'*intempérance*. C'était un patriote, celui-là. Malheureusement l'humble croix de bois qu'on voyait à la place d'honneur dans presque tous les foyers canadiens, tend à disparaître. Souvent des images au moins très inconvenantes, pour ne pas dire obscènes, en prennent la place, et quand la croix de